

SID #2 : HUMOUR

Intervention cinématographique : 5èmes Le Burlesque

Seven Chances (*Fiancées en Folie*) de Buster Keaton (1925, USA)

Joseph Frank Keaton Junior, dit **Buster Keaton**, est un acteur, réalisateur, scénariste et producteur américain, né le 4 octobre 1895 à Piqua (Kansas), et mort le 1^{er} février 1966 à Hollywood (Californie) ; « Buster » est un surnom générique (« pote ») signifiant aussi « casse-cou ». Humoriste célèbre pour son flegme, il fut entre autres surnommé « l'homme qui ne rit jamais » par contraste avec Charlie Chaplin.

Keaton doit son prénom, Buster - « casse-cou » en langue anglaise -, à une dégringolade, aussi mémorable que miraculeusement sans conséquences, qu'il fit bébé dans un escalier. C'est sans doute ce que l'on peut appeler une scène primitive pour ce maître du burlesque dont le corps perpétuellement en déséquilibre allait devenir une marque de fabrique.



Alors qu'il se produit sur les planches du music-hall avec ses parents depuis tout petit, la société new-yorkaise de protection de l'enfance s'émeut des chutes et contorsions en tout genre que lui valent ses rôles d'adulte miniature, véritable marionnette dont son propre père tire les ficelles. Les contours du personnage qu'incarne Buster Keaton tout au long de sa carrière se mettent en place. Il est bientôt recruté par Mack Sennett pour donner la réplique à Fatty Arbuckle, « l'obèse au visage de poupon », dans d'hilarantes comédies à base de poursuites grotesques et de batailles de tartes à la crème. Mais, plus largement, c'est un genre à part entière du cinéma qui s'y invente, le burlesque, qui, au-delà du rire, traite du rapport difficile qu'entretiennent l'homme et son corps avec les objets, l'espace et les autres. Au début des années vingt, Keaton crée ses propres studios et devient seul maître à bord. Acteur, metteur en scène, scénariste..., il produit nombre de courts métrages, au meilleur de son talent dans l'inoubliable *Maison démontable*. Il passe bientôt au long métrage et réalise une succession de chefs-d'œuvre comme *Sherlock junior*, *La Croisière du « Navigator »*, *Fiancées en folie* ou *Le Mécano de la « General »*, merveilles de rythme, de logique et de géométrie.

Le temps n'est plus où il fallait légitimer Buster Keaton pour lui assurer la place centrale qui lui revient de droit dans l'histoire du cinéma mondial. Il n'est donc plus besoin de l'opposer par stratégie à Charlie Chaplin. Ce combat de la cinéphilie a été gagné, et Chaplin et Keaton en sont tous deux sortis vainqueurs, maîtres incontestés du comique et du burlesque.

Stéphane Goudet (Site « Les Cahiers du Cinéma »)

Regardons la séquence d'introduction : par quels moyens Buster Keaton nous donne la sensation du temps qui passe ?



Les effets de transition : quels effets sont utilisés pour nous montrer à quel point le héros se déplace vite :

La poursuite : que représentent tous ces obstacles et rochers ?

Le Cinéma Burlesque :

Réfléchir sur les genres au cinéma, c'est d'abord se heurter au problème de leur définition. Comment définir le burlesque ? Une première réponse serait de le circonscrire, en tant que genre, à une époque (le cinéma muet), un corpus de films, et quelques figures incontournables : Charlie Chaplin, Buster Keaton, Laurel et Hardy...

Le burlesque est en effet un genre cinématographique adapté du vaudeville et typique de l'ère muette. Il fait rire grâce à un **comique de l'absurde et de l'irrationnel**. Des événements extraordinaires ne cessent de faire irruption sans raison dans le quotidien. Le burlesque s'appelle aussi slapstick, littéralement « coup de bâton ». Le gag repose alors sur un comique physique : il montre des chutes, des bagarres, des poursuites, des chocs...

Une approche historique permet d'affiner l'étude du genre, dont le socle est le gag. De mesurer aussi son évolution, depuis le « slapstick » - qui désigne un type de comique centré sur certaine violence et l'exagération de tous mouvements - et les formes plus sophistiquées des longs-métrages de Chaplin et Keaton dans les années 1920-1930, jusqu'aux poursuites de ces motifs dans le cinéma parlant.

Toutefois, cette perspective historique n'épuise pas la question de la définition du burlesque, qui demande une réponse sur un autre plan : si le burlesque est un genre basé sur les gags visuels, c'est-à-dire sur des actions, il reste à interroger la série d'éléments qu'il met en jeu (corps, objets, lieux, etc.), et surtout à éclairer ce qui détermine ces actions. **Qu'est-ce qui produit un gag ? A quel problème répond-il ? Quelles leçons en tirer ?** Avec pour horizon une idée à formuler et défendre - l'ébauche d'une morale des gestes - **on parcourt un siècle de cinéma comique** pour découvrir quel dialogue avec le monde et les hommes s'invente dans ce mot curieux : **burlesque**.

Jean-Philippe Tessé (Site « Les Cahiers du Cinéma »)



Buster Keaton & Jacques Tati

Jacques Tati :

Quand on demande aux réalisateurs du monde entier de citer un cinéaste français qui aurait changé leur rapport à leur art et au monde, tous ou presque mentionnent en souriant Jacques Tati. En France, près de 20 millions de spectateurs ont vu ses films en salles, ce qui en fait l'un des auteurs les plus populaires de l'Histoire du cinéma. A travers son œuvre se dessine un auteur singulier, observateur hors pair de la modernité post deuxième guerre mondiale, réalisateur plein d'humour et de poésie.

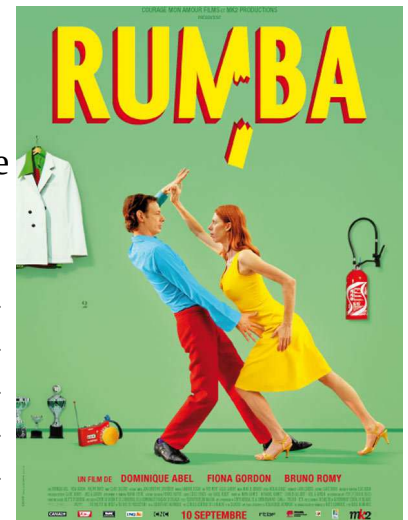


- Jour de Fête (1948, France)
- Les Vacances de Monsieur Hulot (1953, France)
- Mon Oncle (1958, France)
- Playtime (1967, France)

En quoi ces films sont-ils directement inspirés des films burlesques du temps du cinéma muet ?

Rumba (2008, France) de Dominique Abel

Extrait : l'introduction du film (10 minutes) :
En quoi ce film peut-il être considéré comme faisant partie du genre « Burlesque » ? Relevez les éléments communs (techniques, rythme, cadrage ...)



Quels sont les autres points communs avec les films de Jacques Tati ?
